

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Notre nouveau feuilleton.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Poésies : L'automne, par Albert Ferland ; La neige, par miss E. Ehrstone.—Alfred Tennyson, par E.-Z. Massicotte.—M. l'abbé Charles Perraud, par Mme Louise d'Alq.—Nos correspondants à l'étranger : Mme Louise d'Alq. par Jules Saint-Elme.—Les ruines du château Bigot, par E.-Z. Massicotte.—Nos primes.—P'ésie : Réverie par Xavier Marmier.—Le surnaturel fin de siècle, par Simon Bolivar.—Notes et faits : L'année 1893 ; L'éloquence des larmes ; Cléopâtre, reine d'Égypte ; Les fourchettes ; Curiosités de la mode.—Choses et autres.—Feuilleton : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary.—Charade, problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—L'automne.—Portraits : M. l'abbé Charles Perraud ; Mme Louise d'Alq ; M. Xavier Marmier ; Le poète Tennyson.—A travers le Canada : Les ruines du château Bigot.—Le monument Jacques Cartier.—Maison de la rue des Forges, à Trois-Rivières.—Illumination de la statue de la Liberté.—Gravure du feuillet.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

AUX LECTEURS

C'est la semaine prochaine que LE MONDE ILLUSTRÉ va commencer la publication de son nouveau feuilleton,

Les Mangeurs de Feu

grand roman d'aventures, entremêlées de fines et fidèles peintures de mœurs, par Louis Jacolliot. Les lecteurs auront grand plaisir à faire connaissance avec cet intrépide voyageur, doublé d'un conteur aimable et un romancier habile. Parcourant le monde dans tous les sens, en investigateur curieux et consciencieux, il a vu, de ses yeux vu, tant de choses merveilleuses, qu'il n'a presque pas besoin de faire appel aux ressources si fécondes de son imagination pour nous tenir dans l'ébahissement et sous le charme, du commencement à la fin de ses dramatiques récits.

Loin de se contenter d'être un digne émule de Jules Verne, Jacolliot se montre, en bien des endroits, supérieur à son devancier. On admire surtout chez lui la trame serrée de l'intrigue, l'imprévu des situations, la variété des épisodes, les complications et les surprises, le caractère mystérieux de quelques-uns de ses personnages. Aussi, les grands romans géographiques de Jacolliot, publiés ces années dernières, ont eu en France un succès retentissant, presque inouï, dans le genre.

Parmi les plus palpitantes d'intérêt de ces mai-

tresses œuvres, LE MONDE ILLUSTRÉ a choisi pour ses lecteurs la plus originale, la plus entraînante,

Les Mangeurs de Feu

Comme jadis aux romans captivants de Jules Verne, dans *L'Opinion Publique*, de regrettée mémoire, LE MONDE ILLUSTRÉ a droit de se promettre que les gourmets littéraires, dont il compte un si grand nombre dans sa clientèle d'élite, feront un enthousiaste accueil à ce genre nouveau des aventures, où Jacolliot est passé maître. Cela fera une agréable diversion au magnifique roman de mœurs, en cours actuellement : "La Belle Ténébreuse," de Jules Mary.

A l'instar de ceux de Jules Verne, les romans de Louis Jacolliot sont d'une moralité irréprochable, d'une lecture accessible à tous, même les enfants, et charmante pour tous.

Sous ce titre exotique :

Les Mangeurs de Feu

Jacolliot nous raconte l'épouvante odyssee d'un jeune noble français, à qui on a ravi sa fiancée et sa fortune, et qui lutte, pour reconquérir l'une et l'autre, contre des ennemis *Invisibles*, chez les sauvages australiens, dans les steppes désertes de l'empire du tsar et jusque sur les boulevards de Paris.

A part la belle et fière figure de ce héros principal, quelques-uns des personnages secondaires, types on ne peut mieux caractérisés, captivent l'attention du lecteur. C'est ainsi qu'on s'intéressera vivement à la réjouissante personnalité du prédicant anglais, semeur de bibles et d'airs de clarinette ; et plus encore à cette autre franche individualité, si attachante pour nous, Dick le Canadien, le géant, batteur de buissons, dont le rôle est si beau, si bien soutenu dans tout le cours de cette histoire.

Afin de compléter l'intérêt que présentera sûrement ce récit, il sera accompagné de nombreuses illustrations, très bien faites, d'Adolphe Parys, un des plus ingénieux crayons qui soient en France.

Il n'en faut pas davantage, certes, pour engager tous les amateurs à se procurer, avec le prochain numéro du MONDE ILLUSTRÉ, le premier chapitre de ce roman-feuilleton, qui fera époque :

Les Mangeurs de Feu

ENTRE-NOUS.



académicien français, M. Xavier Marmier, excellent homme s'il en fut jamais, vient de mourir.

C'est un douloureux événement pour nous, car l'écrivain distingué qui vient de disparaître était un ami des Canadiens, nous connaissant bien, puisqu'il avait vu et étudié le Canada, et qui toujours a donné des preuves

de cette amitié en protégeant et en conseillant les littérateurs de notre pays qui s'adressaient à lui.

Les Canadiens, de leur côté, lui avaient prouvé leur reconnaissance en le nommant membre honoraire de la Société Royale, et, à la nouvelle de sa mort, l'honorable M. Chapleau, comprenant la perte que nous venions de faire et voulant offrir un dernier témoignage à la mémoire de cet ami perdu, a télégraphié au représentant du Canada, à Paris, en le priant de déposer une couronne sur le cercueil de cet honnête homme.

Les écrivains qui disent du bien de nous—je ne dis pas que nous méritions beaucoup d'éloges—sont assez rares pour que leur mort ne passe pas inaperçue ou nous laisse indifférents.

* * M. Marmier a beaucoup écrit durant sa longue carrière si bien employée et l'on est heureux de constater que jamais sa plume n'a commis de ces écarts qu'on regrette de voir souvent dans les ouvrages des meilleurs écrivains.

"Voyageur convaincu, dit M. Cuvilier-Fleury, M. Marmier n'a pas seulement le goût des voyages ; il obéit, le jour où il part, à cette conviction, enracinée chez lui, que l'homme n'est pas fait pour rester en place. Il disait un jour, à une époque où l'agrément de sa conversation le faisait fort rechercher du grand monde : "Ces sociétés m'enchantent, mais ces salons m'étouffent. Il faut que je parte. J'ai la nostalgie de l'espace." Cet écrivain nomade, ce voyageur bienveillant, à l'esprit ouvert, ce conteur sincère et naturel, cet homme du monde, aimable et aimé, a considérablement écrit, d'une plume agréable, facile, spirituelle. Son style se ressent un peu de la succession rapide de ses ouvrages ; il manque de vigueur et de relief. Mais ses livres, qui contiennent des tableaux si variés et si divers, qui promènent le lecteur chez presque toutes les nations civilisées et l'initient à leurs mœurs et à leurs littératures, sont d'une lecture aussi instructive qu'attachante."

Cette sévérité apparente peut surprendre quelques personnes qui ont lu ses ouvrages, mais il faut se rappeler que les critiques français ont leur franc-parler et que l'on n'apprécie pas les écrivains de la même manière qu'en Canada.

Chez nous, malheureusement, la critique n'existe pas, et nous voyons chaque jour des éloges hyperboliques, distribués à des écrivains idiots par d'autres guignols qui n'en savent pas plus long.

Ce genre de fumisterie n'est pas admis là-bas.

* * Ce bon M. Marmier, il a été bon jusqu'à sa mort et vous pouvez en juger, par une clause de son testament, qui institue un legs en faveur de ces marchands en plein vent, que ceux qui ont visité Paris ont vu tant de fois sur les quais, non loin de l'Institut.

"En souvenir des heureux moments que j'ai passés au milieu des bouquinistes des quais de la rive gauche, moments que je compte parmi les plus agréablement mouvementés de mon existence, je lègue à ces braves étalagistes une somme de mille francs. Je désire que cette somme soit employée par ces braves et honnêtes commerçants, qui sont au nombre de cinquante environ, à se payer un joyeux dîner et à passer une heure pleine d'entrain en pensant à moi. Ce sera mon remerciement pour les nombreuses heures que j'ai vécues intellectuellement dans mes promenades presque quotidiennes sur les quais, allant du Pont-Royal au pont Saint-Michel."

Des amis de Marmier, en apprenant cette nouvelle, se sont hâtés d'en informer les légataires, mais, à leur grand étonnement, aucun d'eux n'a paru surpris de la chose.

—Nous le savions depuis longtemps, dit l'un d'eux, car M. Marmier lui-même nous en avait parlé plusieurs fois, mais, ajouta-t-il, d'un air triste, nous préférierions ne pas dîner ainsi et voir le vieil académicien nous rendre encore visite, comme il l'a fait si longtemps.

C'est un joli témoignage rendu à un homme de bien.

* * Les Mexicains semblent avoir voulu célébrer à leur manière le quatrième anniversaire de la découverte de l'Amérique, mais je ne crois pas qu'ils aient lieu de s'enorgueillir de l'événement dont leur pays vient d'être le théâtre.

C'est une double question de taxes et de religion qui en a été la cause.

Les habitants d'un petit village, Témocnie, purs descendants des Aztèques, ce peuple qui a laissé tant de monuments de sa grandeur et d'une civilisation bien antérieure à l'arrivée de Christophe Colomb, viennent de mourir bravement, les armes à la main, avec un courage qui a dû faire tressaillir les mânes de leurs héroïques ancêtres.

Les Témocniens, maltraités par le gouvernement mexicain, refusaient, depuis un an, de payer les taxes exorbitantes dont on les accablait, et une tentative de les réduire par la force avait complè-